

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	9
NOTE DE TRANSLITTÉRATION.....	11
ILLUSTRATIONS	13

I QUESTIONS ET MÉTHODES

1. État de la recherche.....	16
2. Définition des termes.....	19
2.1. Lieux, acteurs et modes de vie monastiques.....	19
2.2. Rupestre ou troglodytique ?	23
2.3. Paysage et archéologie du paysage	25
3. Cadre théorique et méthodologique.....	27
3.1. Cadre théorique.....	27
3.2. Objectifs et méthodes.....	28

II TOPOGRAPHIE ET PAYSAGES

1. Le paysage « naturel ».....	34
1.1. Géologie et morphologie	35
1.2. Climat	43
1.3. Modélisation de l'environnement physique.....	45
2. Les circonscriptions administratives et ecclésiastiques	48
2.1. La situation avant 1205.....	48
2.2. La Laconie sous la domination latine (1205–1262)	58

2.3. La reconquête de la Laconie et du Péloponnèse (1262–1460)	61
3. Le paysage bâti religieux	75
3.1. Sources d'information et collecte des données	76
3.2. Distribution des édifices religieux sur le territoire	79
3.3. Évolution du paysage bâti religieux	84
4. Villes, villages et réseau des routes	96
4.1. Collecte des données et sources	98
4.2. Organisation du paysage rural byzantin	104
5. Les édifices rupestres dans le paysage laconien et l'apport des SIG	110

III LES ASCÈTES TROGLODYTES ET LES LIEUX DE RÉCLUSION

1. Le monachisme en Laconie jusque vers l'an Mil : l'apport des textes	117
2. Formes et fonctions des édifices rupestres laconiens	124
2.1. La nature des grottes	125
2.2. L'aménagement des cellules et l'identification des ermitages	132
2.3. Chapelles d'ermitages	138
2.4. Les chapelles sans cellule : <i>exôkklèsia</i> ou anciens oratoires d'ermitages ?	142
2.5. Cellules indépendantes	145
3. Fondateurs, donateurs et occupants : l'apport des inscriptions et du décor peint	151
3.1. Inscriptions de fondation	151
3.2. Prières d'invocation et de supplication	159
3.3. La place des représentations de moines dans le sanctoral	169
3.4. Le choix des scènes figurées	176

4. Transformations, abandons et réoccupations.	182
4.1. Sépultures et ossuaires : la mort des ascètes et la transformation des lieux de réclusion	183
4.2. Les monastères	193
4.3. Entre ermitages et grands monastères : des édifices « intermédiaires » ou « en transition » ?	200
5. Conclusion	212

IV LES ASCÈTES TROGLODYTES
ET LEUR INSCRIPTION
DANS L'ESPACE ET LE PAYSAGE

1. Les saints patrons	220
1.1. Les vocables des sanctuaires	220
1.2. Les saints privilégiés	227
1.3. Topographie des sanctuaires de la Vierge et du Prodrome	236
1.4. Les saints militaires et l'évolution du paysage bâti religieux	242
2. Entre besoin vital et expérience sensorielle : le rôle de l'eau dans la vie des ascètes	248
2.1. Ouvrages hydrauliques et gestion de l'eau	250
2.2. Sources et rivières dans le choix du lieu	256
2.3. L'eau comme partie intégrante des édifices	260
3. « De la fuite du monde » : isolement et esthétique des paysages	270
3.1. L'esthétique des « déserts » laconiens	271
3.2. Intervisibilité, hiérarchie de la verticalité et relations de proximité	284

V SYNTHÈSE ET CONCLUSION

1. L'identité des ascètes troglodytes	311
2. Les modes de vie ascétiques	314
3. Les relations avec le « monde »	318
4. Le choix de l'emplacement et les interactions avec le paysage naturel.	321
5. L'importance du phénomène rupestre en Laconie.	323
RÉFÉRENCES.	327
Liste des abréviations.	327
Sources (édition et traductions)	329
Bibliographie.	334
Cartes et atlas	379
Pages et ressources web	380
ILLUSTRATIONS.	383

I

QUESTIONS ET MÉTHODES

Depuis sa naissance dans l'Orient méditerranéen jusqu'à la chute de Constantinople, le monachisme chrétien fut une des institutions les plus importantes et les plus caractéristiques de l'Empire byzantin¹. Pour cette raison et grâce à la conservation exceptionnelle de documents d'archives, d'artéfacts et d'édifices monastiques, il occupe une place centrale dans les études byzantines. Pendant longtemps, l'attention des archéologues et des historiens de l'art s'est portée essentiellement sur les grandes fondations monastiques urbaines, pour ne pas dire qu'elle s'est même cantonnée au décor de leurs églises. L'étude de cas considérés isolément a de plus produit l'image d'une mosaïque de sites et de monuments dont les relations, au sein d'une même région, sont souvent mal comprises. De même, les grands centres monastiques byzantins, les grands « déserts » ou « montagnes saintes » sont pour la plupart insuffisamment étudiés du point de vue archéologique et topographique. Malgré les progrès importants réalisés de-

¹ Dans la vaste littérature secondaire sur ce sujet, voir Beck 1959, 120–140, Janin 1964, Papachryssanthou 1973, Papachryssanthou 1975, Failler 1975 et Morris 1995. Parmi les publications plus récentes, il faut surtout noter l'existence de nombreuses contributions dans des ouvrages collectifs et actes de colloques : Bryer 1996, Kaplan – Pagès 2006, Mullett 2007. Concernant l'état actuel des études monastiques, voir Ewing 2018.

puis quelques années, la question de la relation du monastère à son « territoire sacré » – terroir, chapelles périphériques, ermitages – et au monde extérieur – cités, villages et autres établissements religieux –, tout comme celle de la relation des ermites avec les communautés établies – monastères ou villages – nécessitent aujourd’hui encore une attention particulière².

1. État de la recherche

Si la question de la topographie et des réseaux de monastères est peu développée, les études portant sur les édifices rupestres byzantins et leur décoration sont relativement nombreuses. Les régions qui ont connu le plus grand engouement – à l’exception du monachisme des premiers siècles en Égypte et en Syrie-Palestine – sont celles d’Italie méridionale, de Sicile³ et de Cappadoce⁴. Les monuments de Chypre et en particulier l’ermitage emblématique de saint

² Pour quelques études pionnières, voir Bakirtzis 2006, Bakirtzis 2013, Popović – Todić – Vojvodić 2011, Bakalova – Lazarova 2008 et Kon-dyli – Craft 2021. Sur la question de la géographie humaine historique en Macédoine et la topographie des dépendances monastiques de l’Athos dans cette région, voir Lefort 1985, Lefort 1991 et Lefort 2005. Pour d’autres références du même auteur, consulter son livre d’articles republiés : Lefort 2006. Pour une brève synthèse sur l’état de l’archéologie byzantine et ses méthodes, consulter Decker 2018.

³ Pour les Pouilles, voir Dell’Aquila – Messina 1998. Pour la région de Matera : Ruggieri (de) 1966 et Padula *et al.* 1995. Pour un cas de Calabre : Campolo – Meduri – Lorè 2018. Et finalement pour la Sicile : Messina 1979, Messina 1994 et Messina 2001. Pour une synthèse sur l’érémitisme en Italie du Sud d’après les sources littéraires, voir Martin 2003.

⁴ Sur la Cappadoce, il faut rappeler le travail fondateur de Jerphanion (De) 1925–1942, complété maintenant par Jolivet-Lévy 2015a. Voir encore Jolivet-Lévy 1991, Jolivet-Lévy 2015b ainsi que Teteriatnikov 1996 et Thierry 2002. Pour la question de l’archéologie des monastères et des ermitages, si l’ouvrage de Rodley 1985 a marqué une étape importante, la bibliographie plus récente a remis en cause

Néophyte de Paphos ont eux aussi été étudiés en détail⁵. Dans les Balkans, malgré un patrimoine riche et original, la recherche a longtemps accusé du retard. Le caractère généralement tardif du phénomène troglodytique dans cette région y a certainement contribué. Plusieurs projets et colloques sur ce thème témoignent cependant de nouveaux et importants développements⁶. En ce qui concerne la Grèce, même si les publications traitant de chapelles rupestres sont relativement nombreuses, une majorité de ces édifices n'a eu droit qu'à de brèves mentions dans des revues grecques. Pour la Laconie (fig. 1), nous devons les plus importantes contributions à Nikolaos Drandakès, actif d'abord en tant qu'épimélète des Antiquités byzantines et post-byzantines à Mistra (1950–1962), puis en tant que professeur dans les universités de Ioannina et d'Athènes⁷.

Dans une brève communication sur la question des chapelles troglodytiques de Laconie au colloque des études laconiennes de 1985, Drandakès faisait état de l'existence de plus de quinze lieux de culte de ce genre⁸. L'auteur avait déjà consacré des articles à un petit nombre de ces grottes aménagées, mais la plupart des sites alors présentés étaient encore inédits. Une partie de ces monuments inédits, et quelques autres encore inconnus de Drandakès au moment

l'identification de la fonction de nombreux sites : Ousterhout 2011 (2005), Ousterhout 2010, Ousterhout 2017, Kalas 2000, Kalas 2007.

⁵ Mango – Hawkins 1966, Stylianou – Stylianou 1985, 351–369, Tomekovic 1993, Jolivet-Lévy 2004. Plus généralement, sur les édifices rupestres de Chypre, voir Papageorgiou 1999 et Bakirtzis 2013.

⁶ Voir Bogevska-Capuano 2015 pour les églises aménagées en grotte de la région des lacs d'Ohrid et de Prespa. Sur la Bulgarie, en particulier les grottes d'Ivanovo, consulter Velmans 1965, Mavrodinova 1989 et Bakalova 2011. Sur les monuments de Serbie et du Kosovo, voir Popović 2008a, Popović 2009, Popović 2011a et Popović 2011b, ainsi que deux monographies récentes sur les monastères de Dečani et Šudikova : Popović – Todić – Vojvodić 2011, Popović – Popović 2020.

⁷ Gkioles – Kalopissi – Panagiôtidè 2006.

⁸ Drandakès 1987–1988, 213.

de la parution de son article, ont été étudiés dans les années suivantes par lui-même ou par d'autres chercheurs grecs⁹. Il s'agit en premier lieu de membres de l'équipe de Drandakès, qui s'étaient livrés à des prospections extensives des églises byzantines et post-byzantines de Laconie, ainsi que des successeurs du chercheur à la tête du Service des Antiquités byzantines¹⁰. Parmi ceux-ci figurent Sophia Kalopissi et Aimilia Bakourou¹¹. Il faut ajouter à ces chercheuses Charis Kalligas, qui a œuvré plus spécifiquement dans la région de Monemvasie, où elle a identifié un petit nombre de sanctuaires troglodytiques¹². Grâce à ces différents travaux, la publication par Drandakès en 1996 du catalogue des églises peintes dans les *Lakônikai Spoudai* répertorie plus de vingt édifices à caractère rupestre¹³. Les dernières contributions en date, nous les devons à Euangelia Pantou qui a identifié deux sanctuaires troglodytiques dans les environs de Kastri, au nord de Sparte¹⁴.

Ces publications correspondent, pour la plupart, à des études succinctes dans lesquelles les peintures occupent une place centrale. Si ce n'est la brève communication de synthèse de Drandakès, maintenant dépassée, les analyses d'ensemble font défaut¹⁵. La fonction des monuments,

⁹ Voir les entrées du *Catalogue A* et *B*, au format numérique, où les édifices troglodytiques de la région sont présentés en détail.

¹⁰ Voir, au sujet des prospections de Nikolaos Drandakès et de son équipe, chap. II. 3.1.

¹¹ Kalopissi-Verti 1980a, Kalopissi-Verti 1980b, Bakourou 1982–1983. Nous pouvons aussi mentionner en Messénie, mais à la limite de la Laconie, le site d'Agia Marina : Kalopissi-Verti 1984a.

¹² Kalligas 1990b, Kalligas 2010, 146.

¹³ Drandakès 1996b.

¹⁴ Pantou 2009, Pantou 2014. Pour les sanctuaires rupestres de l'île de Cythère, au large des côtes laconiennes, voir Semoglou 2011.

¹⁵ Cela est vrai pour la Grèce en général. Il est néanmoins possible de trouver, dans quelques livres consacrés au patrimoine religieux de régions spécifiques, des sections portant sur les monuments rupestres et les ermitages, même si ces ouvrages prennent plus sou-

l'identité des occupants, le choix des emplacements et les relations des différents lieux entre eux ou avec les villages environnants sont autant d'aspects largement laissés dans l'ombre. De la même manière, l'histoire de l'érémitisme dans la région, de son développement et de son évolution, n'a pas encore été suffisamment discutée. Ce sont précisément ces aspects du corpus des édifices rupestres laconiens que nous souhaitons mettre en exergue dans cette étude.

2. Définition des termes

2.1. Lieux, acteurs et modes de vie monastiques

Les formes du monachisme

Les formes du monachisme médiéval s'inscrivent dans le prolongement de celles développées dans les premiers siècles du christianisme en Égypte et en Palestine. Durant cette période, deux bornes ont été définies : le mode de vie solitaire – l'anachorèse, que l'on associe traditionnellement à la figure de saint Antoine – et le mode communautaire – le cénobe, associé à saint Pachôme. Entre ces deux pôles, une troisième forme de monachisme que l'on pourrait qualifier d'« hybride », à savoir la laure, s'est aussi développée. Ce type de fondation – traditionnellement associé à la Palestine et plus particulièrement à saint Sabas – regroupe des moines vivant en tant qu'ermite, mais qui se réunissent en fin de semaine pour le service religieux et le repas.

vent la forme de suites de notices individuelles que d'analyses de synthèse. Pour le Péloponnèse, voir Moutsopoulos 1956, Sarantakès 2000 et Sarantakès 2007.